



Photo : Philippe Bossé

Entretien Kim Nguyen, réalisateur de **Two Lovers and a Bear**

« Maintenant, j'accepte le risque de l'imprévu et j'aime injecter du chaos et du hasard, quitte à me tromper parfois. »

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Après **Le Marais**, **Truffe**, **La Cité** et **Rebelle**, **Two Lovers and a Bear** est le nouveau long métrage de fiction de Kim Nguyen—cinéaste québécois à la cinématographie singulière s'il en est—qui, en cette matinée de septembre, continuait, après sa présence à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes quelques mois auparavant, d'en assurer la promotion. Sitôt cette entrevue terminée, il s'envolait vers Toronto pour présenter au TIFF **Two Lovers...**, un film qui l'a fait arpenter le Grand Nord sur la trace d'un couple aussi soudé que tourmenté, Roman et Lucy (Dane DeHaan et Tatiana Maslany), fuyant ses démons intérieurs dans les périls et les étrangetés d'un décor propice aux apparitions, autant réelles qu'hallucinées. L'odyssée de Roman et Lucy conjugue la majesté des déserts glacés aux tréfonds brûlants de leur quête intérieure. Elle marque aussi une étape dans l'itinéraire d'un auteur pour qui créer un film n'est pas un processus figé mais, au contraire, en transformation constante. Un peu comme ce « temps élastique » caractéristique du Grand Nord, qui en fait autant un endroit où l'on « peut se retrouver que perdre complètement ses repères ».